

Jean-François Beauchemin
Le vieux regard de l'enfance

Marie-Ève Sévigny

Volume 7, Number 2, Winter 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62396ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sévigny, M.-È. (2011). Jean-François Beauchemin : le vieux regard de l'enfance. *Entre les lignes*, 7(2), 22–23.

Jean-François Beauchemin

Le vieux regard de l'enfance

En notre époque étourdie par la fébrilité et le divertissement, Jean-François Beauchemin creuse la langue pour en extraire un peu de conscience. Son œuvre n'en connaît pas moins la faveur du grand public, qui attend impatientement chacun de ses prochains livres – comme *Le temps qui m'est donné*, son dernier né. Rencontre. / Marie-Ève Sévigny

« Il arrive que je me prenne pour un poète », rit-il modestement, comme s'il n'avait pas semé une œuvre majeure derrière lui (une quinzaine de livres, qu'il peine à dénombrer). Il faut dire qu'avant de se consacrer à la littérature, Jean-François Beauchemin a emprunté d'autres canaux d'expression, d'abord en tant que dessinateur, puis comme réalisateur à la radio et à la télévision de Radio-Canada. « Il y avait déjà cette dimension de la parole qui comptait pour beaucoup, mais ce n'était pas autant qu'aujourd'hui. J'étais un peu éparpillé professionnellement, je faisais beaucoup de choses à la fois, que j'essayais tant bien que mal de rassembler. J'y parvenais, mais il reste que ma place, je l'ai trouvée plus tard. » Sitôt choisie, la muse ne se montrera pas ingrate : après la publication de son premier roman (*Comme enfant je suis cuit*, 1998), plusieurs de ses œuvres mériteront des reconnaissances officielles (*Garage Molinari*, 1999; *Le jour des corneilles*, 2004; *Ceci est mon corps*, 2008; *Cette année s'envole ma jeunesse*, 2009). Mais c'est *La fabrication de l'aube* (Prix des libraires du Québec 2007) qui bouleversera particulièrement le public, Beauchemin y relatant une épreuve déterminante de sa vie.

AU TOURNANT DE LA MORT

En 2004, en effet, la mort l'effleurait par l'intermédiaire d'une très grave maladie, le plongeant en des souffrances abominables, puis dans le coma, avant de lui donner un sursis, aussi capricieusement qu'elle s'était jetée sur lui. De cet épisode n'allait pas sortir indemne ni sa perception de la vie, ni (forcément) son écriture : « Tout a été chamboulé. Je n'écris plus le même genre de livres que j'écrivais, c'est indéniable. Je n'ai jamais été un auteur vraiment léger, mais avant, il y avait beaucoup plus d'humour dans mes livres. Depuis 2004, j'ai à cœur de fouiller davantage, d'aller plus en profondeur dans les sujets que je traite. Il y a aussi un travail sur la langue, qui n'était pas tout à fait là avant. J'ai toujours eu, évidemment, une

préoccupation particulière pour les mots, mais elle s'est vraiment affirmée à partir de *La fabrication de l'aube*. » Pas étonnant que cette réflexion sur le langage fasse jaillir deux recueils de poésie (*Voici nos pas sur la terre*, 2006; *Quand les pierres se mirent à rêver*, 2007).

PHOTOS DE FAMILLE

Peu importe le genre littéraire, les œuvres suivant *La fabrication de l'aube* ont toutes une part autobiographique : « Je fais ça depuis quelques années : je parle de moi. Quoique... je dis ça avec beaucoup de pudeur parce que ce n'est pas tellement de moi qu'il s'agit. Ce que je mets dans mes livres, ce n'est pas tant mon histoire comme ma pensée. » C'est le cas du *Temps qui m'est donné*, son dernier roman, qui se lit comme on parcourrait un album photo, chaque image suscitant une réflexion sur le souvenir, la filiation, la famille... « Dans mes livres, c'est presque toujours ce qui se produit : je choisis un moment de ma vie qui est comme suspendu. Cela permet de s'arrêter sur les détails qui autrement seraient emportés par le tourbillon du temps. »

Au centre de l'album, un père énigmatique et fascinant : « J'ai beaucoup parlé de ma mère dans mes livres passés, et je trouvais qu'il y avait aussi de grandes et belles choses à dire à propos de mon père. Je savais, confusément, inconsciemment peut-être, qu'un jour viendrait où je parlerais de lui. Mais je pense que si j'ai tant tardé, au fond, c'est que, contrairement à ma mère, qui était si transparente, mon père était un homme extraordinairement difficile à saisir. Alors ça m'a pris du temps à trouver les mots pour le dépeindre. » Face à cet antihéros, cinq enfants questionneurs et turbulents, bloc polymorphe de réflexion et d'hypermensibilité qui, à force de vouloir démêler les contradictions paternelles, se trouve à forger son propre regard sur le monde. « Il fallait répondre, réagir aux messages que nous envoyait ce père si mystérieux, explique Beauchemin. Et notre façon a



Chez Québec Amérique

Le temps qui m'est donné, 2010
 Cette année s'envole ma jeunesse, 2009
 Ceci est mon corps, 2008
 La fabrication de l'aube, 2006
 Turkana boy, 2004
 Le petit pont de la Louve, 2002
 Les choses terrestres, 2001
 Garage Molinari, 1999
 Comme enfant je suis cuit, 1998

Au Noroît

Quand les pierres se mirent à rêver, 2007
 Voici nos pas sur la terre, 2006

Aux allusifs

Le jour des corneilles, 2004

Chez Québec Amérique jeunesse

Mon père est une chaise, 2001

été de nous consacrer aux choses de l'esprit, à la réflexion, aux idées, à la pensée. Une espèce de regard d'enfant qui n'en est pas un, un regard vieux, vieux avant le temps. »

PAYSAGES DE LUCIDITÉ

Si *Le temps qui m'est donné*, comme les œuvres précédentes, pousse Beauchemin à regarder derrière son épaule, il fait du souvenir une sorte d'allié pour « réparer ce que le réel avait abîmé ». Cela n'exclut pas la lucidité, bien au contraire : « Dans tous les souvenirs qui me restent, il y en a beaucoup que je traîne encore aujourd'hui avec une certaine douleur de l'âme. C'est un tableau avec ses zones d'ombre, ses éboulis et ses cre-

Souvent au cours de l'entrevue, Jean-François Beauchemin s'excusera de glisser par mégarde un lieu commun. Réflexe assez surprenant en vérité de la part d'un auteur qui, tout en s'intéressant à des sujets on ne peut plus universels (la famille, la mort, la souffrance, l'amour), arrive toujours à nous étonner en leur donnant un nouvel éclairage. « Ce sont des sujets inépuisables, ce qui veut dire que les mots pour en parler sont aussi inépuisables. Donc, il n'y a pas de raison qu'on utilise les mots des autres, les idées des autres, les images des autres pour parler de ces sujets-là. C'est aussi le travail de l'écrivain que de trouver de nouvelles façons de parler des choses les plus habituelles, les plus universellement traitées. » En ce sens, sa



PHOTO : RACHEL CÔTE

« Dans mes livres [...] je choisis un moment de ma vie qui est comme suspendu. Cela permet de s'arrêter sur les détails qui autrement seraient emportés par le tourbillon du temps. »

vasses. Mais le paysage, globalement, je le trouve assez beau. C'est un regard apaisé, ça, c'est sûr. Comme tout le monde, il m'est arrivé d'être extraordinairement malheureux. Pourtant, je refuse – c'est un choix lucide et conscient que j'ai fait il y a très longtemps – d'en vouloir au passé, au temps qui passe. Somme toute, c'est une bonne chose : on se dirige bien sûr vers la mort, mais aussi vers des choses accomplies. »

recherche dans les mots n'est pas sans rappeler celle des anciens trouvères (*troverre* : trouver) qui, à force de renouveler la langue française, ont éclairé à la beauté leur Moyen Âge obscur et violent. Que tant de lecteurs attendent « le dernier Jean-François Beauchemin » est en soi rassurant sur l'avenir de l'intelligence sensible en notre littérature. ✨